

Education :
encore un signe tragique de
l'échec d'un système...

Ben oui ! Quand un adolescent de 14 ans frappe mortellement une de ses éducatrices avec un couteau de cuisine, il n'y a pas d'autre mots : un échec ! Et malheureusement, ce genre d'actes gravissimes se multiplient.



C'était ce mardi : Mélanie, une éducatrice âgée de 31 ans, est frappée à mort dans un collège de Nogent, en Haute-Marne, par un collégien de 14 ans. Les faits se sont produits alors que des gendarmes procédaient à une opération inopinée de fouille des sacs à la recherche d'armes blanches. *« Ce contrôle était prévu de longue date conjointement avec la gendarmerie, dans le cadre de la circulaire Retailleau-Borne », a précisé le*



rectorat. Des premières fouilles avaient été effectuées il y a quelques semaines à Françoise-Dolto (nom du collège) sans qu'« aucun couteau » n'ait été récupéré, précise Elisabeth Borne. Le ministère de l'Éducation nationale a indiqué qu'entre le 26 mars et le 26 mai, 6000 contrôles ont entraîné la saisie de 186 couteaux, et 587 conseils de discipline ont eu lieu au total pour détention de couteaux. », écrit [Libération](#). Sidérant !...

Selon la Ministre française de l'Éducation nationale, le jeune adolescent ne présentait *« pas de difficultés particulières »* et était *« inconnu des services de police »*. Nous connaissons le discours : autrement dit, nous n'avons rien à nous reprocher... Et pourtant, on lit dans la presse, et selon Madame la Ministre Borne toujours : *« Les premiers éléments de l'enquête et témoignages brossent toutefois un portrait un*

peu plus sombre, avec quelques signaux d'alerte. S'il semble s'être calmé ces derniers mois, l'adolescent avait fait l'objet de deux mesures d'exclusion de l'établissement après avoir « perturbé » sa classe, au début de l'année scolaire, selon Élisabeth Borne. La dernière en date remontait toutefois au mois de novembre 2024. Dans le détail, il aurait asséné un coup de poing à un camarade la première fois, le 18 novembre, selon Le Figaro. La seconde fois, il aurait tenté d'en étrangler un autre. » ([Le Dauphiné](#)) Mais pourtant... cet adolescent ne « présentait pas de difficultés particulières » : il a simplement « perturbé sa classe » ! Il faudra qu'on m'explique... Faut-il un casier judiciaire pour être considéré comme ayant des difficultés particulières ?... Est-ce simplement une « perturbation » de la classe que de tenter d'étrangler un autre élève ?... Ne minimisons pas les faits avec un vocabulaire inadapté ! Vouloir étrangler un de ses condisciples, c'est un acte mauvais ! Il ne faut pas le cacher, le minimiser : ce n'est pas une simple « perturbation ». Et un acte mauvais doit être sanctionné, justement cer-

tes, mais sanctionné et surtout il faut travailler avec le jeune pour essayer de comprendre et de l'aider à ne plus tomber dans de tels excès. Aujourd'hui, on est aussi dans une logique de la peur : peur de perdre des élèves, peur des réactions des parents... Aujourd'hui, on parle toujours des droits : « j'ai le droit de... vous n'avez pas le droit de... », mais quand parle-t-on encore de devoirs ?

Selon les analyses médico-légales, Mélanie a été touchée à sept reprises avec un couteau de cuisine de 34 cm, présentant une lame de 20 centimètres, emporté du domicile le matin même par l'assaillant. Frappée à 7 reprises ! Quelle sauvagerie dans un tel acte ! Et avec un couteau de 34 cm ! On ne se balade pas en rue avec un couteau de 34 cm ! Un adolescent de 14 ans n'a rien à faire avec un couteau de 34 cm où qu'il soit ! Monsieur le Président Macron a réagi en exprimant sa volonté d'interdire la possibilité aux mineurs d'acheter des armes blanches. Le Premier Ministre François Bayrou parle d'installer des portiques de détection aux portes des écoles,

d'autres encore de supprimer l'accès aux réseaux sociaux... Mais combien de fois des objets interdits ne passent-ils pas les portiques des aéroports ou des prisons?... C'est quoi l'étape suivante : des vigiles armés aux portes des collèges?... **Il faut oser regarder la réalité en face !** Oui, sans doute certaines de ces propositions sont-elles nécessaires, mais il ne s'agit pas ici d'une arme blanche achetée dans un magasin spécialisé ou sur internet ; il s'agit d'un couteau de cuisine emporté du domicile ! Un couteau comme nous en avons sans doute tous dans un tiroir de notre cuisine !

Une amie de l'assaillant, scolarisée dans le même établissement, témoigne sur M6 : *« Je pense qu'il sentait qu'il avait plusieurs personnalités, qu'il n'était pas tout seul. Et il avait mis un message sur l'ENT [l'espace numérique de travail, NDLR]. Il a envoyé au conseiller d'éducation ce qu'il allait faire, ce qu'il a fait. Et je pense qu'il l'a dit pour qu'on l'aide et qu'on l'empêche de le faire parce qu'il savait qu'il ne contrôlait pas ce qu'il allait faire. Il a demandé de l'aide pour qu'on*

l'en empêche » ([L'Indépendant](#)). N'est-ce pas ici qu'il faut creuser, dans ce témoignage d'une jeune élève sans doute du même âge ? **Ce jeune adolescent sentait qu'il avait des « soucis » et il n'a trouvé personne sur son chemin pour l'entendre !!! Et ici, nous avons quelque chose d'énorme à nous reprocher !**

Selon le Procureur de la République Denis Devallois, lors de son audition, l'assaillant aurait fait part *« d'une certaine fascination pour la violence et la mort »* ainsi que *« pour les personnages les plus sombres des films et des séries télévisées »*. Il est *« adepte de jeux vidéos violents sans pour autant être 'addict' à ces jeux selon ses propres termes et ceux de ses parents. Il utilise peu les réseaux sociaux »*, a encore détaillé le Procureur qui estime que le collégien *« apparaît en perte de repères quant à la valeur de la vie humaine à laquelle il ne semble pas attacher une importante particulière »*. ([TF1Info](#)) Enfin des mots qui touchent à la vraie question : une perte de repères quant à la valeur de la vie humaine... **Ces mots du Procureur**

de la République ne sont-ils pas l'aveu le plus clair de l'échec de notre système éducatif si nous n'arrivons pas à faire comprendre et respecter à tous nos jeunes « la valeur de la vie humaine » ? Mais l'exemple vient toujours d'en haut, et quand nous regardons l'exemple que donnent les « Grands » de ce monde, nous comprenons que « la valeur de la vie humaine » n'a vraiment plus beaucoup... de valeur...

L'avocat de l'assaillant, Maître Antoine Chateau, appelle à une enquête « *dans le calme et la sérénité* » ([Le Figaro](#)), et il a raison bien sûr : c'est à la Justice de faire ce qu'elle a à faire en lien avec les experts auxquels elle fera appel. Car c'est avant tout une terrible tragédie pour la famille de Mélanie et surtout son enfant de 4 ans qui ne verra plus sa maman. Oui, c'est une tragédie aussi pour la famille du jeune assaillant, ses parents, ses frères et sœurs. Mais le débat est bien plus large ; **c'est un vrai procès à notre société, à notre système éducatif que réclame un tel drame.**

Aujourd'hui, en France, le Président de la République, les

divers Ministres et autres personnalités prennent la parole, tous parlent de minutes de silence, tous expriment des discours révoltés, parlent de mesures à prendre... Merci ! Mais quelles mesures ?... Interdire des achats, installer des portiques, réduire des accès... tout cela ne sera jamais suffisant ! C'est tout notre (notre, car cela concerne aussi notre pays !) système éducatif qui est aujourd'hui -une fois encore- mis en questions ! Ce n'est pas par des discours ou de beaux plans de compétences ou autres interdictions que l'on permettra à notre système éducatif de répondre à sa double et si noble mission : enseigner et éduquer. C'est en engageant dans toutes les écoles et les centres PMS et autres lieux dédiés à l'Education, un personnel correctement formé et préparé, un personnel en suffisance, un personnel qui puisse utiliser tout son temps à cette double mission ! Avec tout le respect que je dois à Madame la Ministre Borne, je pense qu'un adolescent de 14 ans qui est exclu deux fois de son établissement scolaire pour faits de violence présente bien de réelles « difficultés particulières » et

mérite donc au minimum un encadrement particulier, voire des soins, qui puissent l'aider à comprendre et maîtriser cette violence. Et ils sont des dizaines, peut-être des centaines comme lui aujourd'hui dans nos écoles ! Cet encadrement nécessite un personnel compétent, nombreux, ayant à cœur de sortir ces jeunes des ornières dans lesquelles nos sociétés violentes les ont poussés. Oui, « nos » sociétés violentes ! Regardons autour de nous, regardons notre planète : partout on ne trouve que guerres et violences...

Nous n'avons pas besoin de plans sophistiqués dans nos écoles, mais nous avons cruellement besoin d'hommes et de femmes capables d'assumer cette magnifique mission de l'enseignement et de l'éducation auprès de tous les jeunes qui leur sont confiés.

Le Père Jean-Marie Peticlerc, un homme d'expérience, un homme de terrain (sans doute les seuls qui peuvent parler avec intelligence), écrit (voir ci-dessous) : *« Il faut aider le jeune à relire les conséquences de ses actes, l'aider à se mettre dans la peau de l'autre. »* C'est cela, éduquer, et

cela demande un accompagnement quasi individualisé ! Bien sûr ! Cela coûte cher et j'entends déjà les débats sur les budgets de l'Enseignement. Je n'ai jamais connu une école qui faisait du bénéfice ! Je n'ai jamais connu un lieu d'accueil pour jeunes (une salle de sport, une maison de jeunesse...) qui faisait du bénéfice ! Comme il est plus facile et plus économique surtout de multiplier des dossiers de papier, de faire des enquêtes ou des statistiques qui immanquablement arriveront à la même conclusion : ce n'est pas rentable ! Mais l'éducation, ce n'est jamais rentable en terme d'euros, mais comme les fruits humains peuvent être beaux et précieux pour l'avenir ! Ce n'est pas de rentabilité dont il est question ici ; il s'agit d'une jeune mère de famille de 31 ans, il s'agit d'un jeune garçon de 14 ans... Ce n'est pas avec un dossier en papier, avec un plan de réforme... ce n'est pas avec des portiques de sécurité... ce n'est pas en supprimant les options dans lesquelles des jeunes plus fragiles peuvent trouver un lieu d'épanouissement... que l'on sauvera nos jeunes, que l'on évitera des

dramas aussi tragiques qu'une jeune maman de 31 ans tuée sauvagement sur la porte de son école par un enfant de 14 ans !

J'ai passé bientôt 40 années de ma vie à enseigner et éduquer des enfants, des jeunes et des

adultes de tous les âges. Ce qui s'est passé ici à Nogent est malheureusement une fois de plus le signe de l'échec de nos systèmes. Qu'avons-nous raté ?

Bon dimanche quand même !

Chanoine Patrick Willocq

JEAN-MARIE PETITCLERC SUR L'HYPERVIOLENCE : "CHEZ CERTAINS ADOS, IL Y A UNE ABSENCE TOTALE D'EMPATHIE"

Le père Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien et éducateur spécialisé, réagit au meurtre de Mélanie, surveillante poignardée par un élève de 14 ans à Nogent (Haute-Marne). Pour lui, les clés pour prévenir la violence résident dans l'éducation au respect et à l'empathie, et dans la nécessité de poser des sanctions dès la première dérive.

Une surveillante d'un collège de Nogent (Haute-Marne) a été mortellement poignardée mardi 10 juin par un élève de 14 ans, lors d'une fouille de cartables. Un drame qui vient s'ajouter à une série d'agressions récentes par arme blanche commises par des adolescents de plus en plus jeunes. Le père Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien de Don Bosco, côtoie depuis une cinquantaine d'années des jeunes en difficulté en tant qu'éducateur spécialisé. Il publie le 20 août prochain *Combattre l'hyperviolence* (DDB), un livre brûlant d'actualité dans lequel il analyse les facteurs pouvant expliquer une telle évolution et fournit des pistes pour mieux prévenir et réguler cette violence chez les adolescents.

Aleteia : Comment sommes-nous passés de la violence à l'hyperviolence ?

Jean-Marie Petitclerc : Que des adolescents se battent entre eux, que des adolescents provoquent les adultes, ce n'est pas un phénomène nouveau. En revanche, ce qui est nouveau, et qui me paraît inquiétant, c'est qu'aujourd'hui on tue pour des motifs futiles. Il y a une disproportion entre la gravité de l'acte posé et la futilité des motifs. Il y

a là un véritable problème éducatif. Dans le cas de la jeune femme poignardée à Nogent, les faits se sont déroulés au moment d'un contrôle des sacs. Même la présence des gendarmes n'a pas arrêté le geste meurtrier de cet adolescent. Le problème est bien plus profond.

Parmi les réponses apportées par les politiques, ont été évoqués les fouilles des sacs, les portiques de détection d'armes, l'interdiction de la vente de couteaux aux mineurs... Est-ce que ce sont, d'après vous, de bonnes solutions ?

Comment imaginer que les lycéens fassent la queue aux portiques matin et soir ?! Et je le répète, les faits se sont passés au cours d'un contrôle, les gendarmes étaient présents, cela n'a pas empêché l'adolescent de passer à l'acte ! Et l'interdiction de la vente de couteaux à l'heure où on peut tout acheter sur le "Bon coin" n'a rien de dissuasif !

Que faudrait-il faire en premier lieu ?

Il y a, dans le système judiciaire actuel, une inadéquation des premières réponses : il ne s'agissait pas du premier fait de violence de ce jeune. Mais il n'y a pas eu de réponses suffisantes par rapport aux actes déjà commis à l'encontre de ses camarades. (L'adolescent avait fait l'objet de deux exclusions en début d'année scolaire, l'une pour avoir asséné des coups de poing à un camarade, et une autre pour avoir frappé un élève de 6e, N.D.L.R.) La question qui doit se poser, c'est comment répondre à la primo délinquance ? Pour tous ces jeunes coupables de faits d'hyperviolence, il ne s'agissait pas de leur premier fait ! J'ai un peu l'impression que la justice fonctionne sur le mode "la première fois ce n'est pas grave, ce qui est grave c'est de recommencer". Or une première sanction éducative est nécessaire afin de faire prendre conscience au jeune des effets de la transgression qu'il a commise et de lui permettre de réparer. Il est urgent de réfléchir à l'importance de la première sanction par rapport à la première dérive. La sanction du premier délit fait partie de la prévention de la récurrence. Je pense que c'est l'axe fort d'une politique judiciaire vis-à-vis des jeunes.

Pensez-vous à d'autres solutions pour endiguer la violence des jeunes ?

Il faut se concentrer sur l'éducation au respect, cette valeur me paraît essentielle. Or elle est bafouée, parfois même par ceux qui exercent des responsabilités politiques alors qu'ils devraient se montrer exemplaires. Il suffit de voir les séquences à l'Assemblée nationale. L'irrespect est devenu la norme. La clé réside aussi dans l'éducation à l'empathie. Il faut aider le jeune à relire les conséquences de ses actes, l'aider à se mettre dans la peau de l'autre. Quand je vois un adolescent pianoter sur son téléphone, j'aime dire : "avant d'envoyer un message, mets-toi dans la peau de celui qui va le recevoir". Une règle d'or, citée dans la Bible, est : "ne fais pas à l'autre ce que tu n'aurais pas envie qu'il te fasse".

Hier soir, Emmanuel Macron a tenté d'identifier des causes de l'hyperviolence et a évoqué l'explosion de la famille et les réseaux sociaux. Partagez-vous son analyse ?

C'est vrai, il faut prendre en compte des facteurs familiaux, des facteurs sociétaux. La famille est fragilisée, elle a de plus en plus de mal à transmettre des repères. Quant aux réseaux sociaux, ce qui est dramatique, ce n'est pas tant la violence que le fait que l'imaginaire a la couleur du réel. Les histoires que nos arrière-grands-mères racontaient à nos grands-pères étaient d'une violence extrême ! Mais elles commençaient par "il était une fois". Il y avait une séparation nette entre l'imaginaire et le réel. Aujourd'hui, et c'est ça le drame, les progrès sont tels qu'il faut un peu de temps pour distinguer un jeu vidéo d'une scène de guerre. L'autre problème des écrans, c'est la violence sans souffrance. À travers les écrans, on ne voit ni la souffrance de la victime, ni celle de l'entourage de la victime. Les écrans détruisent l'empathie. Or ce qui peut limiter le déploiement de la violence, c'est bien la perception de la souffrance de l'autre. Je m'aperçois, chez certains ados, qu'il y a une annihilation de la souffrance de l'autre, une absence totale d'empathie.

Les chrétiens, en cette année jubilaire, sont invités à espérer mais comment garder l'espérance dans le monde, dans la jeunesse lorsqu'elle est si fragilisée ?

En regardant les jeunes qui vont bien et qui font des choses extraordinaires ! Je vois des jeunes ingénieurs qui travaillent sur des solutions innovantes. Un proverbe africain dit : "Une forêt qui pousse fait moins de bruit qu'un arbre qu'on abat." Ces actes violents, certes qui se répètent, ne doivent pas masquer toute une jeunesse. Il est temps aussi que les médias puissent nous aider à ne pas désespérer en mettant l'accent sur ces belles choses que font les jeunes. Pas un mot que les 13.000 jeunes au Frat de Lourdes ! Alors que quand 500 manifestants s'agitent place de la République, toutes les chaînes sont là ! Le slogan des Salésiens, c'est de croire en la jeunesse. Et combien les jeunes ont besoin de rencontrer des adultes qui croient en eux !

Mathilde de Robien

(Source : [Aleteia](#))

Pratique

[Combattre l'hyperviolence, Relever le défi éducatif](#), Jean-Marie Petitclerc, Desclée de Brouwer, à paraître le 20 août 2025, 16,90 euros.

